



Théologien protestant suisse réputé, Daniel Marguerat, 80 ans, est surtout connu pour son travail d'exégète du Nouveau Testament. Ses deux derniers livres, Vie et destin de Jésus de Nazareth et Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme, ont retenu l'attention d'un nombreux lectorat intéressé par des thèses originales et sans langue de bois.

Daniel MARGUERAT

« DIEU M'A ATTIRÉ PAR SA PAROLE »

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

— **Suisse, chrétien de tradition protestante réformée, ancien pasteur, vous êtes théologien, exégète, écrivain, conférencier, et aussi marié, père, grand-père... Si vous deviez garder seulement deux ou trois qualificatifs, quels seraient-ils ?**

— Ce que je privilégierais, c'est fondamentalement celui de père, de grand-père, d'époux, parce que ma vie en famille est d'une importance fondamentale et m'enracine. Du point de vue professionnel, je garderais à la fois le pasteur que je fus durant neuf années et ensuite le professeur de théologie à l'université de Lausanne. Durant tout mon enseignement, jusqu'en 2008, j'ai voulu l'entreprendre comme une forme de service à l'Église et, en tant que professeur d'université engagé par l'État, comme un partage de savoir à l'égard de ceux qui, dans la société, sont en quête de la signification de ces Écritures. Mais j'ai continué à être présent aussi à mon Église et à présider des cultes.

— **Votre milieu familial a contribué à ce choix de vie ?**

— Je viens d'une famille de tradition protestante mais non pratiquante. J'ai été élevé dans une forme de bienveillance distante face au protestantisme. Au moment de choisir mes études universitaires, j'ai hésité entre devenir médecin, professeur ou pasteur. Finalement, j'ai opté pour la voie théologique, la formation pastorale, sans très bien savoir où elle allait me conduire. J'avais besoin de servir les gens d'une manière qui touche l'être profond. J'ai d'abord été pasteur responsable de la jeunesse pendant cinq ans dans une grande ville, puis dans une petite paroisse pendant quatre ans et, entre les deux, j'ai fait ma thèse de doctorat sur le Nouveau Testament. J'ai ensuite été nommé à l'université. J'ai eu la chance d'exercer une profession qui se trouvait au cœur de ma conviction. Je pourrais dire que j'ai été saisi par Dieu, mais pas de manière spectaculaire ni brutale. Dieu m'a attiré par sa Parole, les textes de la Bible et du Nouveau Testament particulièrement. J'ai été progressivement passionné par ces textes dont on m'avait parlé.

s'effaçant, pour me laisser dans ce face-à-face et me laisser explorer, et cela, c'est le rôle de l'ange. J'ai une intense reconnaissance pour ces personnes rencontrées.

— **D'après vous, le public s'intéresserait-il davantage au christianisme si la culture biblique était plus développée ?**

— Toute mon existence d'exégète a consisté à dire qu'il faut lire les textes. Nous en avons chacun, au départ, une compréhension plus ou moins vague, imprécise, sur base souvent de prédications, mais il est bon d'aller plus loin. Par exemple, saint Paul auquel je viens de consacrer un livre. Je suis convaincu que nous lisons son parcours au filtre de deux millénaires de lectures et de commentaires qui ont complètement déformé son image et en ont fait une caricature de théologien tout à fait déplaisant, même au cœur de l'Église. Un homme seul, autoritaire, colérique, anti-juif, antiféministe et j'en passe. Ce sont autant de caricatures qui tombent lorsqu'on le lit avec les yeux de son époque. Par exemple, son rapport aux femmes n'a rien à voir avec l'antiféminisme crasse qu'on lui attribue. Mon travail d'exégète est de commencer par dire : attendez, essayons de nous défaire de l'image que nous avons. C'est vrai aussi des textes sur les miracles. Des gens disent : ne me faites pas croire à ces balivernes. Mais si on va voir comment se construit un texte et sa signification, souvent, la surprise n'est pas là où nous le pensons. Les textes sont beaucoup moins abracadabrantesques qu'on l'imagine, il faut saisir la manière de dire les choses. Il y a un gros travail de décapage à faire. Et puis, peu à peu, nous parvenons à saisir dans le texte une signification, un sens qui nous avait échappés.

— **Idem à propos du péché originel ?**

— C'est une construction qui date de saint Augustin et qui va se perpétuer tout au long de la tradition chrétienne. Mais Paul jamais n'a soutenu l'idée que le petit homme serait, dès sa naissance, contaminé par le péché d'Adam. Il dit que, depuis Adam, toute l'humanité méconnaît Dieu et se dresse contre lui. Mais il n'y a pas de fatalité du péché. Notre foi de départ est souvent le résultat d'une construction dogmatique qui durcit notre connaissance, notre savoir sur Jésus ou Paul.

— **Quels sont les textes de Paul qui vous touchent le plus ?**

— Ceux dans lesquels il parle de sa relation avec les croyants et les communautés qu'il a fondées et pour qui il manifeste une grande tendresse. Il écrit par exemple aux Philippiens comme à ses enfants qu'il chérit. Il leur dit qu'il les garde dans son cœur et toute l'admiration qu'il a pour eux. Il y a aussi cet « hymne à l'amour » que Paul a vraisemblablement hérité d'un autre parce que ce n'est pas exactement son vocabulaire, mais il le place à un endroit crucial dans la première lettre aux Corinthiens. Théologi-

« Notre foi de départ est souvent le résultat d'une construction dogmatique qui durcit notre connaissance, notre savoir sur Jésus ou Paul. »

des anges. Pour dire les choses de manière un peu particulière, ils m'ont peu à peu mis en contact avec Dieu, mais en

quement, ce texte est magnifique.

— Et dans l'Évangile ?

— Le serment sur la montagne et des recommandations comme : « *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent...* » Jésus est le porteur d'un Dieu qui nous dit : je crois que vous pouvez vivre cette existence surplombée par un amour qui n'a pas de limites, par un pardon sans fin. Vous l'avez reçu de moi et vous pouvez devenir donateur. Le sermon sur la montagne n'est certainement pas la séquence des Évangiles qui nous laisse

le plus tranquilles. C'est l'une des plus interpellantes, celle qui conduit, à mon avis, l'humanité le plus loin.

— Vous avez développé cela dans *Vie et destin de Jésus de Nazareth*. Que mettriez-vous particulièrement en évidence ?

— Le noyau de sa prédication, c'est que le règne de Dieu est proche. Cela veut dire : ce Dieu que vous avez isolé dans le ciel, dont vous attendez la venue à la fin des temps, à qui vous vous adressez par des formules liturgiques ronflantes, est beaucoup plus familier. Vous pouvez lui dire papa, vous pouvez lui dire notre père, tout simplement. Pour moi, l'essentiel et le cœur de l'action de Jésus sont de manifester la proximité de Dieu. Il l'a manifestée aussi par ses gestes, par ses démarches auprès des malades, de ceux qui sont en marge. Là, il n'y a pas besoin d'être un savant pour comprendre quelle est la volonté de Dieu. Ça se résume à un appel, très fort et très radical.

— Dans ce livre, vous avez suscité une certaine controverse à propos de la filiation de Jésus...

— La recherche que j'ai faite est la suivante : sa naissance est une énigme historique et aucun historien ni théologien ne peut dire quelles en sont les modalités. L'affirmation de la conception virginale est une profession de foi respectable comme telle, mais, comme historien, je dis simplement que les textes nous offrent plusieurs indices, notamment l'annonce faite à Joseph dans l'Évangile de Matthieu (chapitre 1, 18 à 25). La naissance de Jésus est irrégulière parce que Joseph et Marie ne sont alors pas mariés. Alors que la Torah, la loi juive, exige qu'il répudie en public celle qui a conçu un enfant hors mariage, Joseph veut répudier Marie en secret parce que c'est un homme délicat. Qu'est-ce que ça veut dire ? Comment, dans le judaïsme palestinien du I^{er} siècle, vit quelqu'un qui ne peut pas attester de la régularité de sa naissance ? À ma grande surprise, les textes sont très clairs : c'est le statut d'enfant naturel. Il n'est pas excommunié, parce que le judaïsme ne connaît pas l'excommunication, mais il est marginalisé. Et il me semble que Jésus, effectivement, a vécu comme tel. Je ne m'étonne pas qu'il se soit alors rapproché de tous ceux que la société juive a marginalisés. C'est mon affirmation et je ne vais pas plus loin. Cela me fait mesurer et admirer avec émotion l'humanité de Jésus et ce qu'il a souffert de son statut dans la société. Il se trouve que, dans le judaïsme, est née au II^e siècle une légende polémique selon laquelle Jésus serait né du viol de Marie ou des amours coupables de celle-ci avec un officier romain. C'est une légende à laquelle je ne souscris nullement et

qui n'a aucune valeur historique.

— Comment vivez-vous la désaffection des Églises en Europe occidentale ?

— Je regarde avec un peu de tristesse la désaffection des institutions historiques, tant dans le protestantisme que dans le catholicisme. Les grandes églises se vident, mais celles des petites communautés se remplissent. La désaffection religieuse est compensée par des besoins de spiritualité qui persistent et sont souvent conduits par des individus qui vont composer leur propre conviction spirituelle d'une manière personnelle. Plutôt que de considérer ces spiritualités comme des concurrences déloyales, j'attends que les Églises aient un intérêt, une empathie à l'égard de ces personnes. Oui, les Églises historiques attirent moins, mais Jésus n'attire pas moins. Je ne suis pas de ceux qui imaginent la fin du christianisme.

— Que vous inspirent les difficultés particulières de l'Église catholique aujourd'hui, suite aux révélations d'abus sexuels ?

— J'estime qu'elle paye cher non pas seulement l'égarement sexuel de certains membres de son clergé, mais sa pratique du silence. Elle le paye cher, trop cher à mon avis. Je connais des amis prêtres qui sont complètement désorientés, car soupçonnables par définition, et c'est d'une injustice totale. Je pense que la hiérarchie catholique l'a compris maintenant. Mais il est vrai que la crédibilité de l'institution est entamée. C'est une forme de traversée du désert. Je me permets de le dire en tant que protestant : elle va durer tant que l'Église catholique confondra la vocation à la prêtrise et celle du célibat. Je pense que cette confusion nourrit le mal-être d'hommes que Dieu appelle à servir son Église en tant que prêtres, mais qui n'ont pas, ou plus, pour toutes sortes de raisons, la vocation à être célibataires. Ils sont condamnés à vivre une sexualité clandestine, sauvage, ce qui est un malheur pour eux et pour ceux avec qui ils sont en relation. Je suis de ceux qui regardent cela avec tristesse et espèrent qu'un jour, il sera possible, comme c'est le cas dans de nombreuses Églises, de faire le choix d'être prêtre ou pasteur, en étant marié ou non. Je pense qu'il y a un nœud qui devrait être défait.

— Qu'est-ce que vous anime fondamentalement aujourd'hui ?

— Un sentiment d'intense gratitude pour la vie qui m'est donné avec ma femme, mes enfants, mes petits-enfants qui me comblent de tendresse, et pour un métier qui me passionne. Plus je vieillis, plus je m'imprègne de cette gratitude et espère une sagesse que permet l'âge et un certain recul. S'il y a eu des tournants difficiles, j'ai toujours, sur mon chemin, rencontré des anges, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui m'ont activement, concrètement, transmis la compassion de Dieu. ■



Daniel MARGUERAT, *Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme* et, Paris, Seuil, 2023. Prix : 25€. Via L'appel : - 5% = 23,75€.

Daniel MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, Seuil, 2021. Prix : Poche 11,90€. Via L'appel : - 5% = 11,31€.

Original (2019) Prix : 24,50€. Via L'appel : - 5% = 23,28€.